PHILIP RIDLEY

LES PETITES FEUILLES DE VERRE

(Leaves of Glass)

Traduction française et adaptation de
Louis Bernard

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Deux frères. L'aîné, Stéphane, habite une belle maison, dirige une entreprise de nettoyage prospère et s'occupe de Lise, sa mère devenue veuve et de Quentin, son jeune frère instable. Lorsque Nathalie, l'épouse de Stéphane, lui annonce qu'elle est enceinte, quelque chose se détraque dans l'univers bien huilé de Stéphane et des morceaux de passé traumatiques ressurgissent par bribes.

Leaves of Glass a été créée pour la première fois au Soho Theatre de Londres le 3 mai 2007, dans une mise en scène de Lisa Goldman, avec Ben Whishaw dans le rôle de Steven (Stéphane), Trystan Gravelle dans celui de Barry (Quentin), Maxine Peake dans celui de Debbie (Nathalie) et Ruth Sheen dans celui de Liz (Lise). Première newyorkaise en 2009 et reprise triomphale à Londres en 2023 et 2024.

Philip Ridley (né en 1964) est un artiste anglais aux multiples facettes : il est à la fois auteur dramatique, romancier, poète, scénariste, réalisateur, photographe et parolier. En tant que dramaturge, il est un des pionniers du style d'écriture « in yer face », *marqué par la crudité de langage et une violence scénique revendiquée.* Vincent River, Mercure Étincelant, L'Horloge la Plus Rapide de l'Univers *et* Les Petites Feuilles de Verre *sont publiées aux Éditions du Brigadier.*

Prix : 14,00 €
ISBN : 978-2-494702-98-1

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Stéphane
Quentin
Nathalie
Lise

1

Stéphane, vingt-sept ans

Stéphane. — J'me souviens... un dimanche matin, Papa nous avait dit : « Allez les garçons, en voiture. ». Quentin avait demandé : « On va où, Papa ? », « C'est une surprise. » Moi, je m'assois à l'avant parce que j'suis le plus grand. Quinze ans. Quentin, il est à l'arrière, tout excité, et il raconte des conneries. Des fois, c'est vraiment un gamin pour son âge. Il a dix ans. *(Un temps.)* Papa gare la voiture et dit : « Tout le monde descend ! » Des mouettes ! Quentin demande si on est près de la mer. Papa s'marre et prend la main de Quentin. Il essaie de prendre la mienne mais j'esquive. J'suis pas un gamin. On descend une rue. Quentin marche en sautillant à moitié et tire sur le bras de Papa. J'dis à Quentin de se calmer. Ok, t'es heureux, c'est cool, mais t'as pas besoin de le crier sur tous les toits, non ? Ou peut-être que oui ? *(Un temps.)* Quentin dit : « Regarde ! La Sainte Victoire ! » Nous y voilà. Et là je vois — du béton ! Un immense truc en béton qui retient toute l'eau d'un lac. Je sais ce que c'est. Papa en a parlé la semaine dernière. Le barrage de Bimont. Papa a expliqué que si le niveau d'eau montait trop, alors ils ouvriraient ces... ces genres de gros robinets pour le faire redescendre. Quentin avait dit : « J'aimerais voir le barrage de Bimont, Papa ». Et — ni une ni deux ! Nous y voilà. Tout ce que Quentin veut, Papa lui donne. Quentin c'est son préféré. Je m'en fous. J'suis le préféré de Maman, ça compense. Enfin, tu vois quoi ? *(Un temps.)* Quentin dit qu'la barrière ressemble une grosse pierre tombale. Je lui dis que c'est un peu trop gros pour une pierre tombale. Quentin dit : « une pierre tombale pour un grand dinosaure, alors ». Et il ajoute : « Je t'en ferai un beau dessin, Papa ». Papa dit qu'il adorerait un dessin d'une pierre tombale pour dinosaures. Quentin il dessine bien. *(Un temps.)* Et puis... après, une rafale de vent se déchaîne — vraiment forte — et... et Papa — il chope ma main. Si soudainement. Si fermement. Ses ongles s'enfoncent dans ma peau. J'essaie de m'en dégager mais Papa la serre de plus en plus fort. Je le regarde. La cicatrice au-dessus d'son œil gauche tremble nerveusement. Comme quand Maman lui crie dessus et qu'lui, il dit pas un mot. Je dis : « Papa...

tu m'fais mal ! » mais il ne lâche pas. Je me rends compte qu'il tient la main de Quentin aussi fermement. Quentin fait une tête de fou. Encore une fois, je lui dis : « Papa ! tu m'fais mal ! » Et encore un fois, il serre plus fort. C'est comme si... comme si Papa avait peur que la rafale de vent nous emporte, Quentin et moi... et qu'il nous perde pour toujours.

2

L'appartement de Quentin.

Quentin, vingt-deux ans, est par terre. Stéphane est debout.

QUENTIN. — J'irai pas.

STÉPHANE. — Quentin ?

QUENTIN. — Ne m'oblige pas... ne...

Le portable de Stéphane sonne. Il répond.

STÉPHANE. — Oui Nad... Chez Quentin... Ouais, ouais, il est là mais — Hein ? ... Ben ce à quoi on s'attendait. J'ai dû enfoncer la porte une fois de plus... Ben, les gens d'en bas.

QUENTIN. — Je ne veux pas !

STÉPHANE. — Tu l'entends ? — Hein ?... J'ai déjà essayé — Quentin ? ... Quentin ?! — Putain ! Y'a un seau rempli de vomi !

QUENTIN. — Il va me faire mal !

STÉPHANE. — Personne ne va t'faire du mal ! *(Au téléphone :)* Hein ? ... Non, non, Je vais rester jusqu'à ce qu'il aille mieux. Annule tous mes rendez-vous d'aujourd'hui... C'est mon frère, Nad, qu'est-ce que tu veux qu'je fasse ?

Quentin gueule.

STÉPHANE. — Oh, et Nad. Pas un mot au bureau. Si quelqu'un pose des questions, dis-leur... dis-leur qu'on prépare que'qu'chose pour notre mère, Quentin et moi —

Quentin se lève en criant.

STÉPHANE. — Tout va bien, Frérot.

QUENTIN. — Stéph !

STÉPHANE, *au téléphone*. — Bon, au moins il sait qui j'suis.

QUENTIN. — À qui tu parles ? *(Il attrape le portable de Stéphane et — au téléphone :)* Laisse-moi tranquille !

STÉPHANE. — Arrête ça, Quentin. *(Il récupère le portable et — au téléphone :)* Nadège, j'te rappelle plus tard. *(Il raccroche.)* Ressaisis-toi !

QUENTIN. — Si on reste ensemble, tout se passera bien.

STÉPHANE. — Je vais te faire un café.

QUENTIN. — On peut se procurer des armes. Des battes de baseball avec... avec des gros clous qui dépassent comme... comme les trucs médiévaux.

STÉPHANE. — Putain, Quentin, où tu caches les choses ? Pas d'café. Pas d'thé.

QUENTIN. — Et paf ! Son cerveau va gicler.

STÉPHANE. — Le lait a tourné !

QUENTIN. — Je vais l'découper en tout petits morceaux.

STÉPHANE. — Qui ça ?

QUENTIN. — Lui ! *Lui !* J'mettrai tous les morceaux dans ce seau — Regarde pas, Frérot ! Ça va t'rendre malade. Je vais l'recouvrir. *(Il utilise son tee-shirt.)* C'est mieux ?

STÉPHANE. — Oui. Merci.

QUENTIN. — Un enterrement, Frérot ! On devrait faire un enterrement. On enverra des invitations ! On leur dit de venir où ? ... Le jardin de Maman ! On l'enterrera là-bas. Je creuserai plein de trous et — jetterai les morceaux dedans. Creuse ! Jette ! Creuse ! Jette ! Creuse ! Jette ! Creuse ! — Stéph ! Regarde !

STÉPHANE. —Quoi ?

QUENTIN. — Les morceaux d'son corps, ils poussent ! Ils poussent comme des arbres ! J'vais les couper, Frérot. Coupe ! Coupe ! Coupe ! Ça craint, là. Ils poussent trop vite ! Aide-moi, Frérot ! Coupe ! Coupe ! Pourquoi tu m'aides pas ?

STÉPHANE. — Quentin —

QUENTIN. — On est dans une forêt ! On pourrait se perdre ! C'est ça que tu veux, Frérot ? Perdu dans une forêt de... de *lui* ?

STÉPHANE. — Qui c'est « lui » ?

QUENTIN. — Tu sais très bien.

STÉPHANE. — Non je sais pas.

QUENTIN. — Tu le sais.

STÉPHANE. — Non, j'sais pas.

QUENTIN. — ... Tu le sais.

STÉPHANE. — ... Non, j'sais pas.

3

Maison de Stéphane.

Stéphane regarde par la fenêtre. Nathalie, trente-deux ans, entre avec des sacs de courses.

NATHALIE. — Ah ! Tu m'as fait peur.